

paille dont ils mangeaient les épis et le peu d'herbes qui s'y trouvaient. On employait ensuite le reste pour leur faire de la litière.

Ces moutons si bien nourris faisaient une si grande quantité de fumier, qu'on était obligé de l'enlever fréquemment. Les vaches n'en faisaient guère moins, et Marguerite vit bien, à la quantité de lait qu'elles donnaient, que les betteraves sont une excellente nourriture pour elles.

Progrès se réjouissait de voir son tas de fumier grossir à vue d'œil. Le fumier de ses moutons surtout le mettait au comble de la joie ; car un mois et demi après qu'il les eut mis à l'engrais, ils en avaient fait plus que le petit troupeau qu'il avait vendu, ne lui en avait donné dans six mois.

Progrès n'avait pas oublié de semer en septembre une pépinière de choux branchus. En novembre, ils n'avaient encore que trois feuilles, ce qui ne l'empêcha pas de les planter avec soin, comme il l'avait fait pour ceux du printemps, en mettant une bonne poignée de fumier au pied de chaque chou.

*A continuer.*

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 15 JUIN 1871

### Culture des Navets.

bien que le temps de semer les navets ne soit pas encore arrivé, il est bon de préparer d'avance ses plans pour s'assurer une abondante récolte de cette racine charnue de la famille des crucifères.

Tout le monde devrait savoir qu'il est avantageux de cultiver successivement sur le même sol un grand nombre de plantes, parceque moins elles sont cultivées à des époques rapprochées, moins elles épuisent la terre et plus elles donnent de produits : sous ce rapport la culture des navets est avantageuse ; elle l'est encore sous d'autres qui sont particuliers à la plante ; le navet cultivé pour préparer le sol à la culture des céréales, l'épuise moins que les autres plantes cultivées dans le même but, tel que les patates, pois, les betteraves mêmes ; il est en même temps pour le bétail de toute espèce, particulièrement pour celui destiné à l'engrais, une nourriture d'hiver excellente, qui remplace presque les fourrages verts d'été, empêche les animaux de souffrir du passage du régime de cette saison du régime

d'hiver, et comme la betterave, il fournit une quantité immense de nourriture ; le navet ne le cède donc sous aucun point avantageux aux autres plantes sarclées, et il faut bien qu'il en soit ainsi pour qu'il soit devenu en Angleterre la plante de prédilection, celle qui occupe un sixième environ des terres labourées.

Après une culture de navet, la récolte des céréales, du blé surtout est plus abondante dans la plupart des terrains, parceque le terrain est mieux fumé, plus net et plus ameubli.

Pour réussir dans la culture du navet, il faut du travail et de la vigilance ; et peut-être qu'on attendrait moins souvent les gens se plaindre de leur manque de succès, s'il possédaient une connaissance pratique de sa culture, et lui donnaient ces soins judicieux qu'exige notre climat.

Presque tous les terrains peuvent produire des navets, les plus convenables cependant sont ceux qui sont légers, peu compactes, un peu froids sans être humides, et d'une certaine profondeur. Les prairies naturelles retournées rapportent assez souvent des navets d'une grosseur prodigieuse. Dans des terres fortes, argileuses, compactes nous avons retiré de fortes récoltes de beaux navets, quoique ces terres soient peu propres à leur culture.

De bonne heure l'automne on étend sur le terrain destiné à recevoir des navets, une épaisse couche de fumier, et on le laboure profondément, quelquefois on en donne un second surout dans les terres fortes ; à la fin de mai on laboure sur le travers les anciens sillons, on le herse et on y passe le rouleau, jusqu'à ce qu'il soit émiétté bien fin. Il est de la plus grande importance que le sol soit parfaitement émiétté principalement dans notre pays, parcequ'à la saison où l'on sème la graine de navet, le soleil est devenu si puissant et les vents sont quelquefois si chauds et si asséchants, que si on n'a la précaution de herser et rouler le terrain tout aussitôt après l'avoir labouré ils feront sentir leurs effets jusqu'au fond du sillon.

Il est un fait bien constaté et admis que tous les sols ont la propriété d'absorber et retenir plus ou moins une certaine quantité d'humidité, et plus la terre est fine, pulvérisée, et émié-

tée, plus elle absorbe et retient l'humidité.

Si l'on prépare ainsi le terrain trois ou quatre semaines avant de l'ensemencer, les graines des mauvaises herbes auront le temps de lever et de pousser, et on pourra les détruire au moment de semer ses navets.

De tous les engrais artificiels qui conviennent le mieux aux navets, les os, les superphosphates de chaux et le guano sont en première ligne. Le principal avantage de leur application, est qu'ils possèdent sous une forme facilement soluble, presque tous les constituants dont la plante a besoin, et la font croître si rapidement que les altises (mouches) ne peuvent plus l'attaquer. Les terrains et les saisons varient tellement dans ce pays qu'il est très difficile de dire quel est le meilleur temps de semer.

Dans les terres franches peut-être que le temps le plus convenable est du 15 au 22 de juin, et dans les terres légères du 22 au 29 du même mois. La température fera varier également la quantité de graines qu'il faudra semer par arpent. Dans un temps humide et dans un sol sablonneux 2 livres suffiront, tandis que dans un temps ordinaire, (c'est-à-dire ni trop sec, ni trop humide) et dans de la terre franche il faudra 3 livres et même plus par arpent.

La graine doit être recouverte de un pouce à un pouce et demi.

Il est préférable que les plantes lèvent serrées et drues, parcequ'elles poussent mieux que lorsqu'elles sont semées clair, et échappent par là aux ravages des altises.

Il est de beaucoup préférable de semer les navets sur les sillons, (sur les ados) parceque, non-seulement la récolte donne un plus grand rendement, mais on a plus d'aise à détruire les mauvaises herbes.

La distance entre les sillons doit être de 26 à 30 pouces, et le plant doit être éclairci de 12 à 15 pouces.

Lorsque la graine a une belle levée, le grand secret du succès consiste à gravouiller souvent le terrain lorsqu'il est sec, et à détruire parfaitement les mauvaises herbes aussitôt qu'il s'en montre.

Agneau en peau de tigre craint encore le loup. Avec le temps et la patience, la feuille de murier devient satin.

Beau tableau paie son cadre.

Bride de cheval ne va pas à un âne.